

DERNIERE HEURE :

« Tokio a accepté les propositions de la S. D. N. »

MAIS...

« ... La bataille fait rage à Shanghai. »

Tardieu et Schneider peuvent se réjouir

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"			
FRANCE		ETRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	11 fr.	Six mois	16 fr.
Trois mois	5 50	Trois mois	7 50
Chèque postal Frémont 1642-80			
Rédaction : Pierre Mualdès			
Administration : Frémont			
55, boulevard de la Villette Paris 19			

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

ON DESARME...

JOURNEES d'attente à Genève. Les avions de bombardement... comme si tous les belligérants, quels qu'ils soient, pouvaient consentir, au moment du combat, à laisser tomber de leurs mains leurs armes les plus efficaces... comme si le capitalisme pouvait accepter de désarmer sans se renier lui-même, sans disparaître immédiatement !

Dangereux donc nous apparaît le pacifisme socialiste. N'incline-t-il pas à une fausse sécurité, à la croyance déraisonnable que la paix peut fleurir dans la société bourgeoise, pour peu que les hommes de bonne volonté s'y prêtent, pour peu que les électeurs consentent à glisser dans l'urne un bulletin de vote d'une certaine couleur ? Mais les électeurs de 1924, ceux que Pierre Bertrand du Quotidien, conviaient à voter rouge, n'avaient-ils pas déjà formulé le même vœu pacifique ? La suite, ce fut la guerre au Maroc, ce fut la guerre en Syrie. Aujourd'hui, tandis que les avocats de Genève pérorant, Chinois et Japonais sont aux prises à Shanghai et en Mandchourie tandis que les avions du Bourget se livrent au-dessus de Belleville à une répétition générale de la prochaine dernière. Car telle est la loi d'airain du capitalisme : la guerre. N'en détournons donc pas les esprits par d'idiylques perspectives de paix. Mais préparons-nous ; préparons nos camarades à sa venue, non pas immédiate, sans doute, mais dans un avenir plus ou moins éloigné. Pas de béatitudes pacifistes ; mais une volonté ferme, des organisations solides. Le Proletariat ne doit pas désarmer.

LASHORTES.

BONOMINI est libéré

Notre ami Bonomini Ernest, après 8 ans et 2 jours de détention à la Centrale de Riom, vient d'être libéré. Malgré cette longue détention, notre ami nous revient en excellente santé physique et morale.

Il adresse à ses compagnons anarchistes son salut fraternel et anarchiste.

FEDERATION PARISIENNE

Le Samedi 5 Mars 1932, à 20 h. 30
Salle Garrigue, 10, rue Ordener, métro : Torcy

Grande assemblée générale d'information SUR LA CRISE ECONOMIQUE

Rapporteur : LASHORTES

Tous les adhérents, tous les militants doivent être présents.

COMITE DE DEFENSE DU DROIT D'ASILE

EN ESPAGNE

Les républicains "reconnaissants" assassinent et déportent

Et leurs nombreux forfaits font oublier ceux d'Alphonse XIII et de ses généraux Anido et Primo de Rivera. La liberté et la vie des meilleurs destructeurs de la monarchie sont constamment en danger. L'on met hors la loi tous ceux qui veulent instaurer une République sociale et qui déclarent que l'installation au pouvoir de politiciens avides d'honneurs et de prébendes ne peut être un fin révolutionnaire. La revendication la plus bénigne n'est pas tolérée, le droit de grève est d'ailleurs aboli et lorsque cependant la protestation du prolétariat espagnol se fait entendre l'ancienne garde civile du roi (40.000 soudards répartis dans toute la péninsule) fusille les mécontents.

La déportation équivaut à la mort !

Depuis quelque temps les gouvernants espagnols arrêtent les révolutionnaires dont ils redoutent l'action et les déportent sans jugement ; ils les séparent de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants et les exilent sur un coin des plus meurtriers de la terre d'Afrique. Ce sera pour la plupart d'entre eux une lente agonie et, pour beaucoup, une mort brève.

Des ministres "socialistes" et "syndicalistes" participent à cette sauvage répression

Oui — et ce n'est pas le moins répugnant — il se trouve en Espagne des hommes se réclamant de l'idéal socialiste et de l'organisation syndicale et qui se font les bourreaux du peuple. Alphonse XIII a d'impitoyables continuateurs ; il doit bien rire. Nous, angoissés par les nouvelles qui parviennent de là-bas, nous demandons aux gens de cœur de répondre aux appels de détresse qui partent des prisons et des pontons d'Espagne en venant nombreux protester au :

GRAND MEETING

Salle Wagram, 39, av. Wagram

Vendredi 11 mars, à 20 h. 30

Orateurs :

C^t FRANCO

G. PIOCH

V. MERIC

CARBO

S. FAURE

député aux Cortès

de retour d'Espagne

de la L.I.C.P.

de la C.N.T.

du Comité du droit d'asile

NOTA. - PRIX D'ENTRÉE : 3 FRANCS, POUR COUVRIR LES FRAIS

Nous publions dans cette même page le texte de l'affiche annonçant le meeting de vendredi 11 mars, pour nos camarades d'Espagne qu'un gouvernement « républicain » traite aussi durement, sinon plus que ne le faisait le régime de Primo de Rivera.

Il faut que, par cette manifestation grandiose les gouvernants actuels de la péninsule ibérique sachent quelle réprobation suscitent leurs inqualifiables procédés de répression.

Puisse les vaillants qui souffrent dans les bagnes flottants et dans les chiourmes républicaines et socialistes entendre l'écho de nos protestations et puiser en elles un peu de réconfort.

Parmi les orateurs qui, vendredi, prendront la parole il faut citer le célèbre aviateur Franco, député aux Cortès, qui est un des rares parlementaires qui aient élevé contre la déportation dans des lieux insalubres de nos camarades, sa véhémence protestation.

Certes Franco n'est pas anarchiste, mais il faut bien reconnaître que sa façon d'être républicain est loin d'être la même que celle des Azana et des autres : socialistes doublés de tortionnaires. Et c'est avec plaisir que nous l'entendrons à Wagram, se solidariser avec nous.

Le camarade Carbo, de la C.N.T. espagnole sera l'évocateur vivante des luttes acharnées menées par les pionniers d'une société meilleure et sur lesquels s'acharnent la turbe des repus et des profiteurs de tout acabit.

Georges Picch qui, lui aussi, a eu de temps, à Barcelone, un accueil inouï pour un républicain, nous dira quel rôle la justice ne manquera que de célébrer cette ardente jeunesse espagnole et la foi révolutionnaire qui l'anime.

Avec nous s'indignera aussi Victor Mé-

rie, le combattant de la Paix et, enfin, notre vieil ami Sébastien Faure tirera les leçons, du point de vue anarchiste et nos acclamations et surtout notre présence donneront à réfléchir aux successeurs de l'Alphonse royal.

Car il faut que nous soyons nombreux. Pas un seul lecteur de ce journal, pas un anarchiste, pas un sympathisant aux idées d'émancipation humaine ne doit manquer au rendez-vous.

Même s'il fait froid !...

Même s'il pleut !...

Quoi ! pour une question de température, même si de petites divergences de point de vue vous séparent d'autres camarades, vous resteriez tranquillement au coin de votre feu pendant que voguent vers l'exil, vers la mort plus ou moins lente selon les capacités de résistance physique les meilleurs des nôtres, les plus courageux ?

Pour que ce meeting qui a été organisé sans se préoccuper de ses conséquences financières — la vie de nos compagnons primant toutes autres considérations — pour que ce meeting réussisse, ait la portée suffisante, il faut que tous ceux qui aiment la vie, qui aiment la justice ne manquent pas à leur devoir de solidarité.

Mais il n'est pas besoin d'en dire plus long. Ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse au cœur d'un anarchiste.

Tous à l'œuvre pour sauver nos camarades d'Espagne. Et tant pis pour les inconscients qui se seront faits les complices des gouvernants oppresseurs.

Barrez la route au fascisme, à la dictature dans quelque pays que ce soit, c'est se préserver soi-même.

Tous à Wagram, vendredi prochain.

Le LIBERTAIRE.

MATHIEZ

Tout le monde connaît l'historien. Il eut le mérite de dégarer la Révolution de 1789 du fatras des idéologies ; il mit en lumière ses causes premières matérialistes ; il s'appliqua en suivant son développement à noter l'importance de certains facteurs que les amateurs d'images d'Epinal semblaient ignorer : les subsistances, la vie chère, le pain, la terre, l'industrie naissante, le capitalisme commercial. Pourtant, échappant à la tradition, il s'appliquait à créer une légende : Robespierre. Reconnaissions que personne ne mit plus de ferveur à dresser une statue digne de l'Incorruptible. Son zèle, toutefois, l'empêcha de se pencher sur des héros plus humbles, sans doute, mais plus représentatifs du peuple, du quatrième Etat : les Enragés et ceux qui plus tard se groupèrent autour de Babeuf : les Egaux.

Il est mort jeudi dernier en faisant son cours. Nous pouvons bien, ici, reconnaître ses mérites. C'était un terrible polémiste qui savait, quand il le fallait, ne pas épargner personne. Aulard et Madelin ne se remirent pas de ses fulgurantes estocades.

Des. Danton non plus dont il dénégait la virilité sous le masque du patriotisme. Le professeur, chez lui, valait l'historien. Ses élèves se souviendront longtemps de ses étincelantes boutades.

Pourtant l'homme avait ses limites ; il y avait en lui d'irréductibles parties de petit bourgeois. On ne sait par quelle aberration, il adhéra au parti communiste et prétendit se mêler à la politique active.

Au reste, il renoua vite à l'un et à l'autre. Il était trop constamment tourné vers le passé pour bien comprendre le présent. Il ne sentait ni ne voyait la réalité obsédante de la lutte des classes. Les faits contemporains le dérouteraient. Méric raconte qu'au retour d'un voyage en Allemagne, il lui écrivit pour lui dire son inquiétude : il avait vu des hitlériens et avait peur d'un retour de 1914. Il pensait, sans doute, que, sous cette menace, la France devait garder sa poudre sèche.

Nous conseillons à nos camarades de lire ses ouvrages en particulier son Histoire de la Révolution française, publiée chez Colin.

L.

D'autres troubles ont éclaté dans le Nord et le Sud de la péninsule ; provoqués par la misère qui sévit toujours plus dure.

A la Spezie, les ouvriers ont manifesté en refusant de verser leurs cotisations aux Syndicats fascistes. Malgré les menaces des dirigeants des Syndicats, les ouvriers n'ont pas cédé.

A Milan, des centaines de chômeurs ont manifesté devant le bureau de bienfaisance de la rue Ceresio ; celui-ci a dû leur distribuer des secours qu'il avait d'abord refusés.

A Pavie, des manifestations se sont déroulées contre le Secrétaire fédéral fasciste.

A Florence, des milliers de sans-travail ont envahi le siège des Syndicats.

Les paysans, dans plusieurs endroits des Pouilles de la Campanie et de la Sardaigne, n'ont pas voulu payer les impôts. Même en Vénétie Julienne le mécontentement devient de jour en jour plus fort. Dans plusieurs villages, des conflits se sont produits entre les femmes exaspérées, la milice et les carabinieri.

UNE BOMBE

DANS L'EGLISE DE SAINT-PIERRE

Deux jours après la visite de Mussolini au Pape, une bombe a été trouvée dans l'église de Saint-Pierre.

Le samedi soir 13, au moment de la fermeture de Saint-Pierre, l'un des Sanpietrini ou desservants de la basilique vaticane a découvert, dissimulé derrière un des lions du tombeau d'Innocent II, au cours de la visite très minutieuse qui est faite, comme de coutume, tous les soirs, un paquet suspect, d'un poids assez considérable. Le chef des Sanpietrini, aussitôt informé, a prévenu la gendarmerie pontificale.

Rien dans l'aspect du paquet ne laissait deviner la nature du contenu ; aucun bruit d'horlogerie n'a été, d'autre part, perçu. Néanmoins, par mesure de précaution, le paquet a été jeté dans la fontaine qui se trouve devant la façade de la nouvelle gare de la Cité du Vatican.

On se souvient que, l'été dernier, un paquet semblable fut découvert, un soir, dans les mêmes conditions et que, quelques heures après, il explosa au milieu du pré situé non loin du Belvédère où il avait été aussitôt transporté.

L'engin a été examiné au laboratoire du fort Prenestino, dans la banlieue de Rome. On a constaté qu'il s'agissait d'une bombe d'une grande puissance.

Il est à noter que les journaux italiens n'ont pas soufflé mot de cette découverte.

Dans les syndicats

C.G.T.

Lettre ouverte du Syndicat des Travailleurs de la Pierre du Département de la Seine aux élus et aux Pouvoirs Publics

Les Travailleurs de la Pierre, réunis à l'appel de l'organisation le 14 février 1932, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à Paris.

Décidant qu'après les nombreuses interventions auprès des pouvoirs publics, lettre à M. le président du Conseil municipal de Paris du 29 avril 1930, les questions soulevées par les camarades Lemarchand le 2 mai, Castella le 10 mai 1930, débat au Conseil municipal de Paris du 27 juin 1930, lettre à M. le préfet de la Seine du 27 janvier 1931, l'application des décrets des 2, 20, 21 mars 1928, 18 novembre 1928, 10 août 1929, de la délimitation du Conseil municipal de Paris, en 1928, déterminant dans quelles conditions doivent être exécutés les travaux dépendant des villes, communes, des départements et de l'Etat, portant interdiction du marchandage et délimitation dans quelles conditions doivent être employés les ouvriers;

Et, d'autre part, la violation de ces décrets par les entrepreneurs adjudicataires des travaux dépendant de toutes ces administrations;

Muséum d'Histoire Naturelle, Jardin des Plantes, à Paris; Port de Commerce, à Paris; Port de Commerce, à Paris; Groupe scolaire boulevard Saint-Marcel, à Paris; Groupe scolaire (agrandissements et restauration), 119, avenue Simon-Bolivar, à Paris; Lyceum Chapelle (restauration), boulevard des Batignolles, Paris; Groupe scolaire place Villiers, à Montreuil (Seine); Dépôts et Consignations, pont de Puteaux, à Neuilly; Mairie d'Aulnay-sous-Bois (construction nouvelle) (S.-et-O.);

Les méthodes d'exploitation et leurs effets qui ont déterminé le vote du gouvernement de 1898 existant encore;

Les tâches actuelles, qualifiées pour la circonstance « techniques », exigent de l'ouvrier un rendement extrême pour assurer, après l'entrepreneur, une bonté maximum. Ils excluent de la production tout ouvrier qui, pour des raisons physiques ou matérielles (âge, etc.) ne peut atteindre ce maximum.

En conséquence, dans cette période de crise, des méthodes de chômage ignobles pour diminuer les salaires.

Nous attirons votre attention sur le fait que pas l'emploi de ces méthodes pour la bonne exécution de ces travaux, mais au contraire leur dégradation, les résultats obtenus, joints trop grands que l'on constate au bâtiment situé Porte de Courcelles et ailleurs, qui ne doivent pas être prévus au cahier des charges, mais qui sont le résultat de l'emploi de ces « techniques » qui poussent à une production extrême au détriment de la santé et de la dignité de l'ouvrier, du travail et de la collectivité. Nous sommes convaincus que ces méthodes ne sont pas responsables de cet état de choses.

Il existe un grand nombre d'entrepreneurs n'ayant pas recouru à ces méthodes, et où l'on ne constate pas, dans l'exécution de leurs travaux, autant de défectuosités, où l'exploitation est moins abusive, les salaires supérieurs, ces entrepreneurs n'ont jamais eu défaut, ni de techniciens, ni d'ouvriers qualifiés.

Notre organisation, qui groupe 95 % des travailleurs de la pierre, affirme que chaque adjudicataire peut se procurer ses ouvriers; Qu'elle a dans son sein les ouvriers qualifiés et techniciens capables d'exécuter les travaux dans les règles de l'art, tels qu'ils l'exigent, sans que l'entrepreneur et la collectivité en souffrent bien au contraire; elle se fait forte de tous ces éléments (passés) le personnel nécessaire aux entrepreneurs pour l'exécution de ces travaux.

En conséquence, elle demande le respect intégral des décrets et délibérations susmentionnés.

Les travailleurs de la pierre demandent que, sur les travaux des Beaux-Arts et de restauration des édifices publics, les crédits ne soient pas engouffrés par l'édification et la location des échafaudages, dans les bâtiments ou édifices en cours de restauration (Tribunal de Commerce, Théâtre de l'Opéra, église Saint-Séverin, Saint-Paul, etc.), où les échafaudages couvrent très cher de location par jour et restent des années avec un ou deux ouvriers employés, ce qui n'est pas possible d'en mettre beaucoup plus.

Il s'agit d'un grand nombre d'ouvriers pour l'exécution rapide de ces travaux, il en résulte des économies considérables qui pourront être employées plus judicieusement et un emploi de pas mal de chômeurs.

Atteints par le chômage, qui touche 85 % d'entre eux, les travailleurs de la pierre demandent l'ouverture de travaux utiles et nécessaires et l'emploi d'une main-d'œuvre qualifiée, d'active, pour l'exécution de ces travaux, ce qui permettra l'emploi de chômeurs qui ne sont pas responsables de cette situation, mais les victimes.

Devant la négative des interventions précédentes auprès des pouvoirs publics, pour l'application de ces décrets, pour faire aboutir leurs légitimes revendications, les travailleurs de la pierre adressent cette lettre ouverte aux élus et aux pouvoirs publics.

Alertent tous les travailleurs et font jeter l'opinion publique de la situation qui leur est faite.

Foris de leur expérience, confiants en leur organisation et de leurs droits, ils s'engagent, en cas de non satisfaction, à employer tous les moyens à leur disposition pour faire respecter ces garanties indispensables à la sauvegarde de leurs intérêts et de leur dignité de travailleurs, et faire aboutir les revendications légitimes susmentionnées.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

C.G.T.U.

Groupe de redressement syndicaliste révolutionnaire

A tous les membres du Syndicat Unitaire des Cochers-Chauffeurs

Voilà trois années, un groupe de militants publiait un manifeste.

Que disaient-ils ? Deux choses essentielles à la vie de l'organisation syndicale : la nécessité de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis politiques, le besoin urgent de la pratique d'une large démocratie syndicale.

Pourquoi affirmait-ils ces deux principes ? Parce qu'ils se sentaient trahis, parce que cette époque, que notre syndicat ne se déterminait plus lui-même, mais était dirigé par le Parti Communiste.

Il était déjà évident que l'avis des syndicats non membres de ce parti politique n'était plus écouté. Toutes les décisions se rapportant à l'action de notre syndicat étaient prises hors de notre organisation.

Depuis trois années, de telles méthodes antisyndicalistes, pratiquées sans cesse jusqu'à aujourd'hui, ont dévasté notre syndicat et nos œuvres. Il ne pouvait en être autrement.

En 1928, près de neuf mille cochers-chauffeurs appartenant à notre vieux syndicat. Aujourd'hui, nous sommes environ cinq mille.

Les œuvres syndicales étaient florissantes et représentaient un avoir important. Actuellement elles végètent au milieu des pires difficultés.

C'est la faute de nos dirigeants syndicaux qui ont systématiquement agi en véritables démolisseurs de notre patrimoine commun : Syndicat et œuvres.

Ceci étant constaté, il faut sauver ce qui peut encore l'être.

De nombreux camarades pensent ainsi. Ils se sont récemment réunis pour envisager l'action à mener.

Et comme les camarades dirigeant le syndicat se sont présentés à cette réunion, les signataires du présent appel ont tenu l'intérêt du syndicat au-dessus de tout, leur ont déclaré ce qui suit : « Le syndicat et les pouvoirs publics. Pour les sauver, nous ne sommes pas trop nombreux, quelles que soient nos conceptions différentes. Nous proposons au bureau syndical un travail en commun des militants qui ont manifesté par signer tous ensemble un manifeste appelant tous les corporants ayant quitté le syndicat ou n'y ayant pas appartenu, à le rejoindre immédiatement. A cette collaboration, nous ne mettons qu'une condition : « Connaître exactement la situation matérielle et financière du syndicat et des œuvres de façon que nous puissions partager toutes les responsabilités en toute clarté et en pleine connaissance de cause ».

Le Bureau syndical, par la bouche de Garcia, a refusé.

Nous y arrivons. Il faut un effort commun, organisé, méthodique. A quelques-uns, nous créons un « Groupe de redressement syndicaliste révolutionnaire », on doit venir apporter tous les efforts tous ceux qui ont senti le danger que court notre syndicat.

Ce groupe ne peut être la chose de quelques-uns. Il doit être, au plus tôt, le point de ralliement de la majorité réelle des syndiqués.

Si, sur les 5.000 syndiqués, les trois quarts au moins continuent à se désintéresser de la situation du syndicat, les membres du syndicat ne sont jamais fréquentés que par un adhérent sur 5 ou 6, alors, disons-le franchement, rien à faire.

Le vote doit s'exprimer au sein du syndicat le veut, l'effort de tous sauvera notre organisation.

Il est impossible que 5.000 corporants syndiqués restent impassibles devant un tel travail de destruction. Les membres du syndicat la vie syndicale, assister à toutes les réunions, faire entendre leur voix, exprimer leur avis dans les votes émis.

Les assemblées annuelles de renouvellement du conseil syndical approchent. Cette occasion, les 5.000 doivent être présents, d'abord dans leurs sections respectives, ensuite dans l'Assemblée générale.

Le vote doit s'exprimer au sein du syndicat. Ce vote doit présenter à leurs suffrages sous le drapeau de l'indépendance syndicale vis-à-vis des partis et des sectes, pour la pratique de la démocratie syndicale.

Arrière les politiciens sectaires !

Le syndicat aux syndiqués, à tous les syndiqués.

Tous au travail, le syndicat redeviendra ce qu'il n'est plus : fort et actif.

Un groupe de syndiqués unitaires : Beilleville, Bidegain, Cadeau, Dapier, Deleury, Deshayes, Duval, Fianet, Feuillharat, Guivert, Cavad, Cérone, Grivot, Haman, Lemaire, Leprieux, Letourmy, Maréchal, Maréchal, Saunier, Thévenon, Walter.

Le C.G.T.S.R.

GROUPE SYNDICALISTE FÉDÉRALISTE INTEROCCUPATIONNEL DE MARSEILLE

Séjour : Salle n° 6, Bourse du Travail

Les membres du groupe sont avisés que le groupe se réunira dimanche 6 mars, à 9 h. 30 du matin, à la Bourse du Travail, salle des Femmes. Ordre du jour : 1° Examen de la situation économique; 2° Mesures à prendre; 3° Adhésions et cotisations.

Un pressant appel est fait à tous les militants de syndicats dissidents et déçus de leur C. G. T. fédéraliste pour qu'ils rejoignent le mouvement indépendant et fédéraliste du syndicalisme. Baskomine, F. Pellonier, Prud'homme, etc., qui ont quitté le C. G. T. S. R. gardienne vigilante des principes de nos militants, nous demandent de leur faire connaître les raisons de leur départ. Nous leur faisons connaître que nous sommes prêts à leur offrir un accueil favorable, à leur offrir un emploi de nos militants, à leur offrir un emploi de nos militants, à leur offrir un emploi de nos militants.

En conséquence, elle demande le respect intégral des décrets et délibérations susmentionnés.

Les travailleurs de la pierre demandent que, sur les travaux des Beaux-Arts et de restauration des édifices publics, les crédits ne soient pas engouffrés par l'édification et la location des échafaudages, dans les bâtiments ou édifices en cours de restauration (Tribunal de Commerce, Théâtre de l'Opéra, église Saint-Séverin, Saint-Paul, etc.), où les échafaudages couvrent très cher de location par jour et restent des années avec un ou deux ouvriers employés, ce qui n'est pas possible d'en mettre beaucoup plus.

Il s'agit d'un grand nombre d'ouvriers pour l'exécution rapide de ces travaux, il en résulte des économies considérables qui pourront être employées plus judicieusement et un emploi de pas mal de chômeurs.

Atteints par le chômage, qui touche 85 % d'entre eux, les travailleurs de la pierre demandent l'ouverture de travaux utiles et nécessaires et l'emploi d'une main-d'œuvre qualifiée, d'active, pour l'exécution de ces travaux, ce qui permettra l'emploi de chômeurs qui ne sont pas responsables de cette situation, mais les victimes.

Devant la négative des interventions précédentes auprès des pouvoirs publics, pour l'application de ces décrets, pour faire aboutir leurs légitimes revendications, les travailleurs de la pierre adressent cette lettre ouverte aux élus et aux pouvoirs publics.

Alertent tous les travailleurs et font jeter l'opinion publique de la situation qui leur est faite.

Foris de leur expérience, confiants en leur organisation et de leurs droits, ils s'engagent, en cas de non satisfaction, à employer tous les moyens à leur disposition pour faire respecter ces garanties indispensables à la sauvegarde de leurs intérêts et de leur dignité de travailleurs, et faire aboutir les revendications légitimes susmentionnées.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Syndicat général des Travailleurs de la Pierre.

P.-S. — Cette lettre est communiquée à toute la presse.

Le Libéraire

Le Jeudi 10 Mars, à 20 h. 30, au Royal-Variétés 94, Avenue Ledru-Rollin Métro : Ledru-Rollin

Sébastien FAURE

fera une

CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Sous ce titre :

POUR QUI VOTER ?

Notre camarade précisera et justifiera la position des Anarchistes à l'égard des Prochaines élections législatives

Participation aux frais : 3 francs, au bénéfice de "l'Encyclopédie Anarchiste."

LES LIVRES

Victor MÉRIC : FRAICHE & GAZEUSE

Le plus beau rôle de l'écrivain est, sans conteste, de décrire la vérité, quelques pénibles que puissent être les réactions du public à l'énoncé de cette vérité.

Victor Méric ayant eu l'idée de s'entretenir avec des savants et des techniciens de la guerre qu'on est en train de nous préparer vit s'ouvrir devant lui un tel horizon d'horreurs qu'il décida, sur-le-champ, de faire tout ce qui lui serait humainement possible de faire pour alerter le peuple et pousser celui-ci à l'action efficace contre les dangers effroyables qui le menacent.

Déjà, en un roman d'anticipation : *La der des der*, il nous avait magistralement décrit ce que serait, si nous n'y mettions bon ordre, la future hécatombe.

Cependant, malgré les détails strictement scientifiques, puisés aux sources les plus sûres, on avait crié à l'exagération — uniquement parce que l'espèce d'apocalypse qu'il écrivait était sous forme de roman.

Alors il ouvrit, dans *Le Soir*, une enquête sur la guerre chimique, à laquelle il conviait les savants, les techniciens, les sommités scientifiques, politiques et littéraires à donner leur avis. Les réponses qu'il reçut de toutes parts étaient, hélas ! bien propres à nous démontrer que non seulement il n'avait pas exagéré dans son anticipation, mais encore qu'il était au-dessous, très au-dessous de la réalité hallucinante.

Aujourd'hui, sous le titre significatif de *Fraiche et Gazeuse* ! (1), Méric nous donne tout un recueil d'articles qu'il écrit un peu partout et dans lesquels, après son enquête, il mène le bon, l'utile, le salutaire combat pour la paix.

Tout d'abord, il fait un raccourci historique des manifestations de la guerre qui est profondément juste et contient en ses quelques pages tout l'essentiel de la question.

Qu'on en juge :

Un jour, les hommes sont venus. Derniers produits de la sombre et fantasque Nature, ils se savaient toute faiblesse. Dans la pureté de leurs enveloppes groutillait cette intelligence dont ils s'efforçaient de vaincre. Pour commencer, ils s'ingénierent contre leurs « frères inférieurs » et contre les truquards nocturnes. Ils ramassèrent les cailloux des chemins, ils les lancèrent avec leurs grands arbres chevelus qui leur cédèrent leurs branches. Ils construisirent des abris précaires, à peine suffisants, firent jaillir le feu. Leur supériorité s'attesta lentement, irrésistiblement. Et ils pulvérisèrent, groupés en clans et en tribus. En sa multitude, ils se sentirent étrangers et adversaires, comme si la terre n'était pas assez vaste pour les contenir tous.

Et ce fut l'ère des grandes ruées. Des régions froides et stériles où le sol se montre ingrat et se refuse à ses enfants, des cohortes affamées descendirent le soleil, aimantées vers la douceur de vivre. Mêlés fantasmagoriques où le sang giclaient dans d'ignobles corps-corps. *Tue ! Tue !* Les malles entraînaient leurs femmes et leurs enfants. *Tue ! Tue !* Ils passèrent sur le ventre des privilégiés de classes déjà. Les meurt-de-faim, les meurt-de-froid, avides de chaleur et de nourriture, se précipitant en avalanches, sans ordre, sans chef, sans direction, ils se ruèrent sur leur passage, n'ayant qu'un mobile en tête : la survie. *Tue ! Tue !* La vraie Guerre, La Guerre logique. *Fraiche et Gazeuse*.

Mais, après les splendides massacres, après les victoires superbes, il fallut songer aux lendemains. D'autres horres furent. Les flots s'annoncèrent, l'interrompant. Les troupeaux s'annoncèrent, l'interrompant. Les flots s'annoncèrent, l'interrompant. Les troupeaux s'annoncèrent, l'interrompant.

Ensuite, Méric nous expose ce que sera la guerre, en multipliant les citations de savants spécialisés dans l'étude technique de la « machine ».

De ces exposés, on juge que rien ne pourra efficacement nous prémunir contre le gaz si la guerre survient. Avec des moyens découverts à l'heure actuelle, ne peut assurer une seule chance de survie à une attaque aéro-chimique.

Méric répond à ceux qui tentent de nous montrer un peuple allemand ivre de revanche. Il rétablit la vérité en disant : « Le peuple allemand est un peuple qui souffre, qui crève, même, et qui veut vivre ». Et il nous le prouve en citant le nombre important d'associations pacifistes allemandes, qui groupent plusieurs millions d'adhérents. Il nous fait un juste éloge de Johann qui, avec *Quatre de l'infanterie* et aussi par la parole et par l'agitation, propage activement la haine de la guerre, de toutes les guerres.

Puis, après de belles pages sur Marguerite, il nous invite à nous grouper solidement contre la guerre. Par dessus les gouvernements, par dessus les coalitions industrielles-financières, pour imposer la paix, il faut que le peuple soit prêt à défendre sa vie par tous les moyens, qu'il rejette par avance toute excuse ou tentative de légitimation d'un conflit qui amènerait la ruine de l'humanité.

Encore qu'en certains passages on sente chez Méric un certain pessimisme, félicitons-le de nous avoir donné ce livre qui est un merveilleux apport à la lutte contre l'immonde boucherie.

Camarades, lisez ce livre; faites-le lire, et vous aurez ainsi au débouché de crânes si nécessaires au moment où toute la presse pourrie, obéissant aux magnats de la finance et de la grande industrie, commence une vaste campagne d'empoisonnement moral qui doit nous conduire à la mort.

Plus que jamais, contre la guerre. Telle est la conclusion de l'auteur. Tel est aussi notre mot d'ordre. Et le dernier ouvrage de Méric est un de ceux qui aideront le plus à tuer le monstre.

LOUIS LOREAL.

Le Gérant : Gaston TRIGAUX.

Travail exécuté par des ouvriers unitaires et confédérés

Imprimerie Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris (2)

(1). Editions Sirius : 1, vol. 12 fr.

La vie de l'U. A. C.

Caisse de solidarité POUR LE PROCHAIN CONGRÈS DE L'U. A. C. R.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Le camarade Mirande, du groupe de Toulouse, fait parvenir à la caisse de solidarité la somme de quarante francs en spécifiant que chaque mois une somme sera versée à cette caisse.

Evidemment, c'est le moyen le plus efficace que nous conseillons aux groupes s'ils veulent une représentation directe et effective au prochain congrès.

Adresser les fonds pour la caisse de solidarité du congrès à Raoul Colin, 31, rue des Murlins, Orléans. Chèque postal 22.04, Orléans.

PROVINCE

Paris-Banlieue

LES CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION PARISIENNE

Les groupes de la Région parisienne se réuniront en Congrès, le dimanche 27 mars, Salle de la rue Mademoiselle. Il n'est pas besoin d'attirer l'attention des camarades sur l'importance que doit revêtir ce Congrès, dans les circonstances présentes.

La crise économique sévit et place la Fédération devant d'impérieux devoirs. Aussi, les groupes devront-ils préparer soigneusement le Congrès et d'y assurer une large représentation. Nous reviendrons plus longuement, dans le prochain numéro, sur l'organisation de ce Congrès et sur les problèmes qu'il aura à résoudre.

FÉDÉRATION PARISIENNE

Tous samedi à la conférence d'information. Dès le début de la réunion, des questions importantes se posent et devront être résolues. Ainsi tous les camarades devront être présents pour le début de l'assemblée, à 21 heures précises.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Réunion mercredi prochain, 9 mars, à 20 h. 30, dans les locaux du « Libéraire ».

Groupe des 5^e et 13^e. — Réunion tous les jeudis, 10, rue de l'Arbalète. Ordre du jour : l'intergroupe de la rive gauche; nos meetings.

Groupe des 10^e, 18^e, 19^e, 20^e. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le vendredi 4 mars 1932, au « Libéraire », à 20 h. 30. Comme il y aura plusieurs questions très importantes à traiter, tous les adhérents feront un effort pour être présents. — Le secrétaire.

Réunion des groupes Antony et Bicêtre. — Le dimanche 6 mars, à 10 heures, au Café de l'Espérance, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine. Ordre du jour : Organisation d'un meeting contre le chômage; Préparation de la campagne de la « Bourse du Travail ».

SAINT-DENIS

Les diviseurs à l'œuvre

Les manœuvres criminelles employées par les dirigeants actuels du P. C. continuent à porter leurs fruits. La formation en est simple : saboter ou détruire tout ce qui ne peut pas se plier sous la férule moscovite, fut-ce ensuite pour régner sur des ruines.

A Saint-Denis, où ces messieurs exercent leurs talents à la municipalité et prétendent s'organiser le monopole de la formation des luttes ouvrières, cette tactique trouve son application intégrale. Il n'est pas de petits moyens pour empêcher les organisations révolutionnaires à côté de se faire entendre.

Les entraves de toutes sortes sont apportées à la location des salles de réunions publiques qui, comme par hasard, se trouvent retenues en permanence par des organisations communistes ou sympathisantes et pour des réunions privées.

Si, enfin, après de multiples démarches, l'existence des organisations leur permet d'obtenir satisfaction, le mot d'ordre est toujours le même : saboter la réunion.

Ce fut le cas pour le meeting organisé par le groupe Anarchiste communiste local et qui eut lieu le 25 février.

Il s'agissait d'alerter les travailleurs d'aujourd'hui sur l'aggravation de la crise économique et le chômage et les mettre en face de leurs responsabilités.

Devant un auditoire d'environ 500 personnes, tour à tour Ribeyron, Frémont et Le Pen firent le procès du système capitaliste qui, n'étant plus maître de ses forces néfastes, et surtout des appétits qu'il a mis en œuvre, fait supporter à la classe ouvrière le poids de ses fautes accumulées.

Tandis que les stocks s'accroissent, au point qu'ils font disparaître, soit en brûlant, soit en les jetant à la mer, les produits les plus divers, le chômage et la misère sont le lot des producteurs.

Passant au terrible l'attitude des partis, ils dénoncèrent l'attitude du parti socialiste, qui propose des restrictions sur l'emploi de la main-d'œuvre. Ils dénoncèrent les dangers de la politique bolcheviste au sein des comités de chômeurs.

Face à cette situation catastrophique, les orateurs appelèrent le prolétariat à résister pour faire cesser les divisions qui le rongent et le livrent, désarmé, à la puissance, aux mains de politiciens intéressés.

Il préconisèrent comme objectif immédiat la diminution des heures de travail et l'élévation du taux des salaires, ajoutant que seule la révolution sociale pouvait faire disparaître les iniquités actuelles.

Les divers exposés furent écoutés avec intérêt par la majeure partie de l'auditoire, malgré les tentatives d'obstruction d'une poignée d'inconscients en service commandé.

Cependant l'élément bolcheviste, en nombre dans la salle, ne pouvait s'en tenir là.

A l'appel de la contradiction, un représentant du comité local des chômeurs vint proclamer l'indépendance du comité des chômeurs en vantant les bienfaits du rôle dirigeant du P. C. De fait, les ordres du jour de confiance aux élus communistes nous avaient déjà édifiés à ce sujet.

Un ouvrier socialiste ayant voulu apporter son point de vue fit une timide allusion à Marie Bréant : ce fut le prétexte recherché pour déclencher le vacarme de commande, aggrément des pires insultes alternant avec le refrain de l'« Internationale » et *La Terre Gardée*, qui sont par eux galvaudés à tout propos et surtout hors de propos. Pendant quelques minutes, ce fut un beau chahut, et nous dûmes intervenir énergiquement pour faire faire ces énergumènes lancés à un tel point qu'ils refusaient d'entendre un de leurs, monté sur la tribune.

Ce fut pour nous un moment de douce hilarité d'entendre celui-ci prêcher la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

la répopulation pour augmenter le nombre des consommateurs. Comme remède à la crise, c'est trouvé. Il termina en préconisant

pagne anti-électorale; Discussion sur la loi électorale; Les syndicats et les coopératives; Comité de l'Entr'aide. — Durand-Trigaux.

Saint-Denis. — Vendredi 4 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle n° 3 : Causerie par Lucile Pelletier sur « La crise économique en France ». Tous les camarades que la question intéresse sont invités à y assister.

Puteaux et la région. — Les réunions du groupe ont lieu le premier mercredi et le troisième samedi de chaque mois, 22, rue Rouque-de-Fillol, à Puteaux, à 8 h. 30. Tous les camarades sont cordialement invités.